

tant tout d'une mesme sorte: car l'un fut destitué de ses gés, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: & l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'en fuyt laissant ceux qui pour son bien & son hōneur se hazardoyent au peril de la mort, tellement que la faute que fit l'un, gist en ce qu'il aliena & se rēdit ainsi ennemis ceux qui combatoyent pour luy, & de l'autre en ce qu'il de laissa si lâchement ceux qui luy portoyent si grand amour, & luy gardoyent si loyaument la foy. Touchant la mort, on ne la sauroit louer ny en l'un ny en l'autre, mais encore y a-il plus à blasmer & reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, & apres qu'il fut pris & cōfiné, eut biē le cœur de vouloir encore gagner trois ans de respit, pour servir à son vētre & à sa bouche, comme les bestes muēs: quant à Antonius, il se desfit luy-mesme, d'un vray dire bien timidement & miserablement à grand regret & à grande peine, mais au moins fut-ce deuant que son corps vint en la puissance de son ennemi.

ARTOXERXES.



ARTOXERXES le premier de ce nō entre les Roys de Perse, Prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de sa maison, fut sur-nommé Longue main, pour autant qu'il avoit la main droite plus longue que la gauche, & fut fils du Roy Xerxes: mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut sur-nommé Mnemon, c'est à dire, grande memoire, & fut fils de la fille du premier: car le Roy Darius & sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'aîné fut cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, & deux autres plus ieunes, Oftanes & Oxathres. Cyrus porta dès le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vaut autant à dire en langage Persien, comme le Soleil: mais

Artoxerxes parauant s'appelloit Articas, combien que Dinon
 escriue qu'il se nommoit Oarfes: toutefois il n'est pas vray-semblable
 que Ctesias, encore que ses liures au demeurant soyent
 pleins de toute sorte de fables, non seulement incroyables,
 mais aussi folles & sortes, ait ignoré le nom du Prince avec
 lequel il se tenoit, qu'il seruoit & suyoit ordinairement,
 luy, sa femme & ses enfans. Or fut toujours Cyrus des son
 ieune aage de nature ardente & vehemente, & Artoxerxes au
 contraire plus doux & plus attempé en toutes ses actions, & estoit
 ses affections & passions plus modérées & moins violentes. Il eut
 pour femme vne belle & honneste Dame, laquelle il espousa par
 le commandement de son pere & de sa mere, & depuis la recut
 contre leur volonté & par dessus leur defense: car le Roy Darius
 son pere ayant fait morir le frere d'elle, yoloit qu'elle mesme
 mourust aussi: mais il supplia tant sa mere, & fit tant par ses lar-
 mes & prieres enuers elle, qu'il obtint en fin à grâde peine, non seu-
 lement qu'elle ne mourroit point, mais aussi quelle ne seroit point
 separée d'avec luy. Ce neantmoins la mere portoit toujours plus
 d'affection à Cyrus qu'à luy, & desiroit qu'il fust Roy apres la mort
 de son pere. A l'occasion dequoy Cyrus estant en son gouuerne-
 ment des provinces maritimes de l'Asie, quand on luy manda qu'il
 s'en vint à la court, lors que son pere, deuint malade de la mala-
 die dont il mourut, il s'y en alla en tres grande esperance, que sa
 mere auoit fait enuers son pere qu'il le declareroit par testament
 son successeur au royaume de Perse: pour autant mesmement que
 Parysatis alleguoit vne raison où il y auoit quelque apparence
 de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit autrefois aidé en cas perils,
 par le conseil de Demetrius: car elle disoit auoir eufanté Articas
 auant que Darius son mari fust Roy, & Cyrus depuis qu'il estoit
 venu à la couronne: toutefois elle ne le peut obtenir, ains fut le fils
 aisné Articas déclaré successeur du royaume de Perse, & sur-nomé
 Artoxerxes, & Cyrus gouuerneur de la Lydie, & lieutenant
 general du Roy en toutes les provinces basses & maritimes de
 l'Asie. Or peu de iours apres le decès de Darius, le nouveau Roy
 Artoxerxes s'en alla à Pesargades, pour illec estre sacré par les
 prestres du Pays de Perse. Ce lieu de Pesargades est vn temple
 dedié à vne deesse des armes, qui est Minerue, come ie pense, & faut
 que le Roy qui y entre pour estre cōsacré, despoille sa robbe, &
 veste celle que l'ancien Cyrus portoit auparavant qu'il fust Roy:
 faut encore qu'il mange d'vn tourteau fait de figues avec du te-
 rebinte, qu'il boiue d'vn bruuage composé de vinaigre & de
 lait. S'il y a deuâtage quelques autres ceremonies secretes qu'il
 soit tenu de faire, il n'y a personne que les prestres qui en sache
 rien. Mais sur le point qu'Artoxerxes estoit prest de faire toutes
 ces ceremonies, Tissaphernes s'en vint deuers luy, & luy amena
 l'vn

l'un des prestres, qui auoit esté precepteur & maistre de Cyrus en
 son enfance, luy ayant enseigné l'art de la Magie, & qui par rai-
 son deuoit estre autant ou plus que nul autre, marry de ce qu'il
 n'auoit point esté déclaré Roy. Ce qui fut cause qu'on adiouta
 plus de foy aux charges, qu'il vint proposer contre luy: car il l'ac-
 cusa d'auoir conspiré à l'encontre de la personne du Roy son frere,
 & d'auoir entrepris de le tuer en trahyson dedans le temple:
 lors qu'il despourueroit sa robbe. Aucuns disent que sur ceste sim-
 ple accusation verbale, Cyrus fut saisi au corps. Les autres escri-
 uent qu'il entra dedans le temple, là où s'estant caché, il fut pris
 sur le fait & descouuert par le prestre: mais ainsi qu'on le vouloit
 faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, & des tresses de ses
 cheueux luy entourilla le col, & le lia estroitement avec le sien, en
 pleurant si chaudement, criant & suppliant le Roy son fils avec tel-
 le instance, qu'elle luy sauua la vie, & le fit renuoyer en son gou-
 uernement: duquel neantmoins il ne se contenta point & ne mit
 pas tant en sa memoire la grace que le Roy son frere luy auoit
 faite en luy donant la vie, que le despit de ce qu'il l'auoit fait pré-
 dre prisonnier: de maniere que pour ce mal taillé, il desira depuis
 encore plus que iamais, se faire Roy. Aucuns ont escrit qu'il prit
 les armes & se rebella contre son frere, pourautant qu'il n'auoit
 pas tenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison & de sa
 despense ordinaire: mais c'est folie de dire cela: car quād il n'eust
 eu autre moyé que de sa mere, il pouuoit auoir d'elle tout ce qu'il
 eust voulu prendre, & qu'il eust feu demander: & pour monst-
 rer qu'il estoit de soy assez riche, il ne faut alleguer que les gens de
 guerre estrangers qu'il entretenoit à sa solde en plusieurs lieux,
 ainsi cōme l'escriu Xenophon: car il ne les mit pas ensemble tout
 à vn coup, pource qu'il desiroit tenir son entreprise cachée le plus
 qu'il pourroit, ains auoit des seruiteurs & amis qui les leuoient en
 diuers lieux & sous diuerses occasions, & si auoit sa mere, laquelle
 estoit aupres du Roy destournoit tous les soupçons qu'on con-
 ceuoit à l'encontre de luy: & luy aussi de sa part pendant qu'il fai-
 soit les apprêts, escriuoit tousiours fort humblement à son frere,
 en luy demandant aucunes fois quelque chose, & aucunes fois con-
 trechargeant & accusant Tissaphernes, à celle fin qu'il fust aduis
 au Roy que c'estoit à luy, à qui il en vouloit, & contre qui tout son
 courroux & toute sa ialousie s'adressoit: avec ce que la nature
 du Roy de soy-mesme estoit vn petit pesante & endormie, ce que
 le cōmun estimoit proceder de douceur & d'humanité. Il est bien
 vray qu'à son aduenement à la couronne, il ensuyuit fort la beni-
 gnité & debónairété du premier Artoxerxes dōt il portoit le nō:
 car il escoutoit plus gracieusement ceux qui auoyent à faire à luy
 honoroit & recompensoit plus largement ceux qui l'auoyent tra-
 hie, & faisoit punir les delinquās avec telle mercedarité, qu'il d'au-

noir assez à conoistre que ce n'estoit point par appetit de vengeance, ne par volonté desordonnee d'outrager personne qu'il le faisoit: quand il receuoit des presens, il ne monstroït pas moins que luy d'aïse & de bonne chere enuer ceux qui les luy donnoient, & donnoit avec autant de franchise & de bonté: car toute chose qu'on luy presentoit, pour petite ou legere qu'elle fust, il ne la dedaignoit point, ains l'acceptoit de biē bon cœur. Cōme il dit vn iour d'vn nommé Romises, qui luy faisoit present d'vne pōme de grenade belle & grosse à merueilles: Par le Soleil, dit-il, c'est hō me icy en peu de temps feroit d'vne petite ville vne grosse citē, qui luy donneroit à gouverner. Vne autre fois il y eut vn poure homme de mestier, qui voyant que chacun offroit quelque present au Roy, l'vn d'vne chose, & l'autre d'vn autre, ainsi qu'il passoit, & ne trouuant promptement autre chose en son chemin qu'il luy peust offrir, s'en courut à la riuere, là où il puisa de l'eau en ses deux mains, & la luy alla presenter. Le Roy Artoxerxes en fut si aïse & le trouua, si bon, qu'il luy enuoya dedans vne coupe d'or maisif mille Dariques, qui estoient pieces d'or ainsi nommees, pource que l'image de Darius y estoit imprimee. Et à vn Lacedemonien nommé Euclidas, qui luy disoit audacieusement plusieurs paroles fascheuses, il se contenta de luy faire respondre par vn de ses Capitaines: Il t'est loysible de me dire ce qu'il te plaist: mais a moy q. suis Roy, il m'est loisible & de dire & de faire ce qu'il me plaist. Vne autre fois estant à la chasse, Tiribazus luy monstra sa robbe qui estoit toute deschiree: Et bien, dit le Roy, que veux-tu que ie t'en face? Tiribazus luy respondit, Sire, prens en vne autre, & me donne celle que tu as vestue. Le Roy le fit ainsi, & luy dit, Tiribazus, ie te donne ceste miene robbe, mais ie te defens de la porter. Tiribazus la prit, & ne se soucia point de ce que le Roy luy auoit defendu de la porter, non qu'il fust hō me de mauuaise volonté, mais seulement estourdi & temeraire sans se soucier de rien: si vestit incontinent ceste robbe du Roy, & non content de ce, y attacha encore plusieurs ioyaux d'or, que les Roys seuls auoyēt accoustumē de porter, & plusieurs affiquets de Dames, de maniere que tous ceux de la cour en murmuroyent pource que c'estoit chose defendue par les ordonnances de Perse: mais le Roy ne s'en fit que rire, & luy dit, Te te donne congé de porter ces affiquets d'or comme à vne femme, & ceste robbe royale comme à vn fol. Dauantage la coustme estant en Perse, que iamais personne ne mangeoit à la table du Roy, sinon sa mere ou sa femme, dont la mere se seioit au dessus, & la femme au dessous, Artoxerxes y fit manger avec luy ses deux ieunes freres Ostanes & Oxathres: mais encore ce qui plus agrea aux Perses fut qu'il voulut que sa femme, qui auoit nom Statira, allast reuiseurs en chariot descouuert, & qu'elle se laissast visiter & sa-

luer par les autres Dames du pays: ce qui fut cause que le peuple l'aima singulièrement. Vray est, que ceux qui desiroient les nouvelles, & qui ne pouuoient demeurer en paix, alloient dits que les affaires requeroient vn Prince tel comme Cyrus, qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, & faisoit de grands biens à ses seruiteurs, & que la grandeur de l'Empire de Perse auoit necessairement besoin d'un Roy qui eust le cœur haut, & qui fust conuoiteux de gloire & d'honneur: de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le Roy son frere, non seulement sous la confiance de ceux qui estoient es pays bas à l'entour de luy, mais aussi es prouinces hautes aupres du Roy, & en escriuit aux Lacedæmoniens, les requerant de luy enuoyer de leurs gens de guerre, promettant à ceux qui viendroyent à pied, de leur donner des cheuaux, & à ceux qui auroyent des cheuaux, de leur donner des chariots, à ceux qui auroyent des heritages de leur donner des villages entiers, & à ceux qui auroyent des villages, de leur donner des villes. Au demeurant, quant à la solde ordinaire de ceux qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit, non pût à conte mais à mesure: & parlant de luy-mesme auantageusement il disoit qu'il auoit le cœur plus grand q son frere, qu'il enduroit mieux toutes necessitez que luy, qu'il entendoit mieux la Magie, qu'il beuuoit plus de vin & le portoit mieux: & que le Roy son frere au contraire estoit si delicat & si couard, que quand il alloit à la chasse, à peine osoit-il monter sur vn cheual, & à la guerre, sur vn chariot. Les Lacedæmoniens ses lettres veues, enuoyerent vn petit billet à Clearcus, par lequel ils luy commanderent qu'il eust à obeyr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit. Ainsi se partit Cyrus pour aller faire la guerre à son frere ayant assemblé grand nombre de combatans des nations barbares, & de Grecs peu moins de treze mille, en donnant à entendre tantost vne cause, & tantost vne autre, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gens: mais si ne peut-il pas longuement dissimuler ny celer son intention: car Tissaphernes alla luy-mesme à la cour porter la nouvelle de son entreprise, dont toute la maison du Roy fut fort troublee. On reuertoit la plus grande partie de la coulpe d'auoir suscitè ceste guerre sur la mere du Roy, & estoient ses amis & seruiteurs fort soupçonnez d'auoir intelligence avec Cyrus: mais ce qui plus faschoit Parysatis la mere du Roy, estoit la Roynie Statira, laquelle se tourmentoit fort de voir ceste guerre entreprise contre son mary, & ne faisoit autre chose que crier, Où est la foy que tu as iuree? où sont les prières par lesquelles tu respireras de mort celuy qui auoit attenè & s'entouré contre la propre personne de son frere? en luy ayant sauè la vie, n'es-tu pas cause de ceste guerre & de tous ces maux & trauaux où nous nous voyons maintenant? Pour ces plaintes &

reproches Paryfatis, qui estoit femme aigre & vindicative, & qui gardoit fort son courroux, se prit à hayr Scatyra si cruellement, qu'elle chercha dès lors par tous moyens de la faire mourir: & dit l'Historien Dinon, que ce fut durant la guerre mesme qu'elle exécuta en cela sa mauuaise intention. Mais Ctesias escrit que ce fut apres: & est plus vray-semblable que luy, qui residoit lors ordinairement en la cour du Roy de Perse, ait leu certainement le tēps auquel elle executa son aguēt & sa trahyson, & si n'y a point de cause pour laquelle il l'ait plustost deu mettre en autre temps qu'en celuy auquel le cas fut fait: encore qu'en plusieurs autres liex il soit assez coustumier de fouruoyer de la verité pour escrire des menfonges & contes fais à plaisir. Pourtant remettrōs-nous le recit de ce fait en l'ordre mesme du temps & du lieu qu'il passa. Mais quand Cyrus commença à s'approcher du pays où estoit son frere, il luy vint nouuelle, & courut vn bruit parmy son camp, que le Roy n'estoit pas delibéré de le combattre: si tost, ny de venir promptement à la bataille contre luy, & qu'il auoit proposé de soy retirer au fond de la Perse, pour illec attendre que ses forces s'assemblassent de tous costez. Et qu'il soit vray, le Roy aiant fait tirer à trauers la campagne vne tranchée de dix brassees de largeur, & autant de profondeur, par l'espace de bien vingt & cinq lieues de long, il l'abandonna & la laissa gaigner à Cyrus, lequel penetra sans trouuer aucune resistance iusques bien pres de la ville mesme de Babylone. Toutefois à la fin Tiribazus comme on dit, fut le premier qui prit la hardiesse de luy dire qu'il ne falloit point ainsi fuir la lice, ny s'aler cacher au fond de la Perse, abandonnant en proye à son ennemi les royaumes de la Medie, de Babylone & de Suse: attendu mesmement qu'il auoit plusieurs fois auant de combatans ia tous prests: comme son ennemi, & innumerables Capitaines plus expérimentez, & meilleurs & pour conseiller & pour combattre, que luy. Ces paroles de Tiribazus firent changer de propos & d'aduis au Roy, & prendre resolution de combattre le plustost qu'il pourroit. Si se mit incessamment en chemin pour aller au deuant de son ennemi avec neuf cens mille combatans fort bien equippez & marchans en bon ordre. Cela de prime face estonna & troubla fort les gens de Cyrus, quand ils les apperceurent en si bon equipage deuant eux, pourtaut qu'eux estoient escartez, & à là sans ordonnances tous desarmez, à cause qu'il se confioient trop en eux mesmes, & mesprisoyent leur ennemi: de maniere que Cyrus eut beaucoup à faire à les ranger en bataille, encore fust-ce avec grand tumulte & grand bruit: mais sur tous les autres, les Grecs en furent les plus esbahys, quand ils virent l'armee du Roy marcher en si bonne ordonnance, & sans bruit: car ils s'attendoient bien d'y voir vn grand desordre & grande confusion en vne telle multitude

de gens, & pensoyent qu'il y auroit tant de crierie, qu'ils ne s'en tendroyent pas les vns les autres: là où au contraire tout y estoit fort bien ordonné, mesmement qu'au deuant de sa bataille il auoit disposé les meilleurs chariots de guerre armez de faux, & attelés des plus grands & plus puissans coursiers qui fussent en tout son ost, esperant que par l'impetuosité de leur course ils ouuroiroient & romproyent les rangs des ennemis, auant qu'ils peussent ioindre ny choquer les siens. Mais ayant esté ceste bataille descrite par plusieurs historiens, spécialement par Xenophô, qui par maniere de dire, la fait voir à l'œil, & la represente à ceux qui la lisent, non comme chose passée, mais presente, en les passionnant ne plus ne moins que si eux-mesmes estoient sur le fait, & au milieu du peril, tant il la descrit clairement, ce ne seroit pas sagement fait à moy de la vouloir descire dauantage, sinon quelques particularitez dignes d'estre seules qu'il a par aduenture obmises, côme que le lieu où la bataille fut donnée s'appelloit COUNAXA, loin de Babylone peu plus de trente lieues, & qu'auant la bataille Clearchus conseilla à Cyrus, qu'il se tint derriere le bataillon des Grecs, sans autrement hasarder sa personne entre les premiers: & Cyrus luy respondit, Que dis-tu Clearchus? veux-tu que moy qui cherche de me faire Roy, me mostre indigne de l'estre? Mais ayant Cyrus fait ceste faute de ne se tenir pas assez sur ses gardes, ains trop temerairement se ietter au plus fort du danger, Clearchus luy-mesme en fit vn autre non moins lourde, si plus ne fut, quand il ne voulut pas ranger & opposer ses gens à l'endroit de la bataille des ennemis où estoit la personne du Roy, ains les alla ferrer au long de la riuere, de peur qu'ils ne peussent estre enveloppez par derriere: car s'il vouloit regarder ainsi de pres, & prouoir de tout point à sa seurreté, à ce qu'il ne peust estre aucunement offensé, il ne deuoit bouger de la maison. Mais apres auoir fait tât de chemin qu'il y a depuis le pays bas de l'Asie, iusques au lieu où ils combattirent, sans que personne l'y cōtraignist, seulement pour mettre Cyrus dedans le throne Royal de son pere, aller choisir vn endroit de la bataille, non point auquel il peust faire plus de seruice au Seigneur qui le soudoyoit, ains auquel il peust combattre plus à son aise, & avec moins de danger, c'estoit tout autant comme si par faute de cœur il eust perdu le sens au besoin, ou que par desloyauté il eust lâchement abandonné l'entreprise: car qu'il soit vray que les troupes qui estoient à l'entour de la personne du Roy, n'eussent iamais soustenu l'effort des Grecs, & que celles-là desfaites, le Roy eust esté occis sur le châp, ou cōtraint de fuyr, & Cyrus eust gaigné la iournee, & fut par ceste victoire demeuré Roy, l'issue de la bataille le mostre & le tesmoigne assez euidement. Au moyen dequoy on doit plustost donner la coulpe de la perte de ceste bataille à la trop

grande circonspection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus, car si le Roy Artoxerxes eust luy-mesme choisi par souhait vn endroit auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouuer d'autre mieux à propos, que celuy qui estoit plus esloigné de luy. & de là où les Grecs n'eussent seu ne voir ny ouyr ce qui se faisoit à l'endroit où il estoit comme il apparut à l'effet: car Cyrus fut mis en pieces auât qu'il se peust aucunement valloir de la victoire de Clearchus, tant il estoit loin de luy: & si y a dauantage, que Cyrus en cela conceut bié auant le fait, ce qui estoit plus expedient de faire: car il comanda à Clearchus qu'il se rangeast avec sa compagnie au milieu de la bataille, & Clearchus luy respondit, qu'il ne se souciait de rié, & qu'il y donneroit si bon ordre que tout se porteroit bien. Ayant dit cela, il gasta puis apres tout: car à l'endroit où furent les Grecs, ils rompirent les Barbares qu'ils trouuerent en teste deuant eux, & les chasserent tant comme ils voulurent. Cyrus estant monté sur vn cheual ardent & courageux, mais qui auoit mauuaise bouche & estoit rebours & farouche, qu'on appelloit Pasacas, ainsi que dit Ctesias, le gouuerneur de la province des Cadusies qui se nommoit Artagerse le choisit de tout loin, & si tost qu'il l'eust aperceu, piqua droit à luy en criât à haute voix, O trahistre, le plus desloyal & le plus insensé qui soit auourd'hui au monde, tu fais bien deshonneur au nom de Cyrus, qui est le plus beau & le plus honorable qui soit entre les Perses, d'auoir icy amené les Grecs si vaillans combattâs, à vne si malheureuse entreprise pour saccager les biens des Perses, en esperance de ruiner & desfaire ton souverain seigneur & ton propre frere, lequel a innumerables seruiteurs & esclaués, qui sont trop plus gens de bien que tu ne seras de ta vie: & tu le conoistras icy presentement par experience, car tu y laisseras la vie premier que tu puisses voir la face du Roy ton frere. En disant ces paroles il luy lâça de toute sa puissance la ianeline qu'il tenoit en sa main: mais la cuyrasse de Cyrus fut si bonne, qu'elle ne la perça point: toutesfois le coup fut si violent qu'il le fit chancelier sur le cheual. Ce coup donné Artagerse retourna aussi tost son cheual, & adonc Cyrus luy tira vn coup si à point qu'il l'assena au dessus de l'os qui conioint les deux espauls, tellement que le fer de la ianeline luy perça le col de part en part. Et quant à cela que Cyrus ait occis de sa main Artagerse sur le champ, tous les historiens en font bien d'accord, mais qu'à la mort de Cyrus, pour ce que Xenophon n'en dit qu'un mot en passant, à cause qu'il n'estoit pas present au lieu où il fut occis, il ne sera point à l'aduenture mauuais de descrire à part la façon comme la comte Dinon, & celle de Ctesias à part aussi. Dinon donc escriit que Cyrus, apres auoir occis Artagerse, alla de grande fureur donner

à tra -

à trauers la troupe de ceux qui estoient les plus proches au de-
 uant de la personne du Roy, & qu'il le ioignit de si pres, qu'il luy rua
 son cheual dessous luy, de sorte qu'il tomba à terre: mais Tiri-
 bazus qui se trouua là le remonta incontinent dessus vne autre,
 en luy disant, Sire, te souuiene cy apres de ceste iournee: car elle
 ne merite pas d'estre mise en oubly. Et Cyrus elançant vne au-
 trefois son cheual, tira vn second coup, duquel il ataignit Arto-
 xerxes: mais à la troisieme recharge le Roy ne se pouuant plus
 contenir dit à ceux qui estoient autour de luy, qu'il aimoit mieux
 mourir que de plus en endurer: si piqua à l'encontre de Cyrus,
 lequel se iettoit furieusement la teste baissée à trauers infinis
 coups qu'on luy tiroit de tous costez, & luy darda son iauelot: si
 firent tous ceux qui estoient au plus pres de sa personne, de ma-
 niere qu'en ceste meslée Cyrus fut porté par terre. Les vns disent
 que ce fut du coup que luy donna le Roy son frere: les autres di-
 sent que ce fut vn homme d'armes du pays de la Carie, auquel
 le Roy en récompense donna depuis le priuilege de porter en tou-
 tes batailles deuant le premier rang vn coq d'or attaché au bout
 d'une iaueline, pour autant que les Perses appellent ceux du pays
 de la Carie, les coqs, à cause qu'ils ont accoustumé de porter en
 guerre des cretes dessus leurs armets. Voila comment Dinon le
 raconte: mais Ctesias, pour estraindre en peu de paroles ce qu'il
 entend bien au long, dit que Cyrus apres auoir occis Artabageses
 piqua droit contre le Roy-mesme, & le Roy contre luy, sans dire
 vn seul mot ne l'un ne l'autre. Arizus l'un des mignons de Cyrus
 tira le premier coup, mais il n'assena point le Roy, & le Roy de
 toute sa puissance lança son iauelot, pesant ataindre Cyrus: mais
 il le faillit, & au lieu de luy assena Tissaphernes l'un des plus
 vaillans hommes & des plus loyaux seruiteurs que Cyrus eust au-
 tour de luy, & de ce coup le ietta mort par terre. Adonc Cyrus luy
 tira vn coup, qui l'assena en l'estomac si rudement, qu'il faussa la
 cuyrassé, & entra bien deux doigts dedans la chair. Le Roy tom-
 ba de ce coup en terre, dont la pluspart de ceux qui estoient au-
 tour de sa personne s'effroyerent de sorte qu'ils s'enfuyrent: ton-
 tesfois il se releua à l'aide des autres qui demurerent aupres de
 luy, entre lesquels Ctesias dit qu'il estoit, & le retira sur vne peti-
 te motte assez pres de là, pour vn peu reprendre son haleine. Ce-
 pendant le cheual de Cyrus qui estoit ardent, comme nous auons
 dit, & auoit fort mauuaise bouche, le porta malgré luy bien loin
 de ses gens au milieu de ses ennemis, sans que personne le co-
 neust, pource qu'il estoit ia nuict, & estoient les gens bien empes-
 chés à le chercher: mais luy se confiant en ce qu'il cuidoit auoir
 gagné la victoire, ainsi qu'il estoit bouillant de nature & plein
 d'ardeur & d'hardiesse, aloit çà & là à trauers la presse des enne-
 mis, criant en langage Persien, Sauuez-vous pource gens, sauuez-

vous. Quoy entendans, les vns s'ouuroient pour le laisser passer en luy faisant la reuerence; mais de male aduenture sa tyare, qui est le haut chapeau royal à la Persiene, luy tomba de la teste: & adonc vn ieune homme Persien nommé Mithridates passant au long de luy, luy donna vn coup de sa iaueline par l'vne des temples assez pres de l'œil sans autrement sauoir qui il estoit. Il courut incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang, l'occasion dequoy Cyrus se passant tomba esuanouy en terre, & son cheual s'enfuyt: mais la bastine dont il estoit couuert tomba à terre toute ensanglantee, & vn page de celuy qui l'auoit frappé l'amassa. Peu apres Cyrus estant reuenu de pasmouison, quelques vns de ses Eunuques, c'est à dire, valets de chambre chasteiz, qui estoient demeurez aupres de luy, le releuerent pour le cuidoer remonter sur vn autre cheual, & le tirer hors de la presse: mais il ne peut iamais se tenir à cheual: si essaya s'il pourroit mieux aller à pied, & les Eunuques le prirent par dessous les bras tout estourdi qu'il estoit, ne se pouuant soustenir dessus les pieds, encore qu'il cuidast bien auoir gaigné la bataille, pource qu'il entendoit ses ennemis fuyans autour de luy qui crioient, *Vive le Roy Cyrus*, & le ployent de leur pardonner & auoir pitié d'eux. Mais en ses entrefaites il y eut quelques pources gés nauifs de la ville de Caus qui suyuoient le camp du Roy, gaignans leur vie à faire tous les plus bas & plus vils seruices que l'homme peut faire. Ces pources gens par cas d'aduenture se ioignirent à la troupe où estoit Cyrus pensans que ce fussent gens du Roy, toutes fois à la fin ils apperceurent aux hoquetôs rouges qu'ils portoyent sur leurs armes, que c'estoyent ennemis, pource que ceux du Roy en portoyent de blancs, & y en eut vn d'entr'eux qui prit la hardiesse de tirer à Cyrus vn coup de parthysane par derriere, sans qu'il conest que ce fust Cyrus. Le coup l'ataignit au iaret & luy en coupa les nerfs, de maniere qu'il tomba par terre, & en tombant encore de mal-heur donna il de la temple où il auoit parauant esté blecé, dessus vne pierre si rudement, qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voyla comment le recite Ctesias, là où il semble proprement qu'il luy coupa la gorge avec vne dague mossuë & ayant le treuchant rabutu tant il a de peine à le faire mourir. Tantost apres qu'il eut rendu l'esprit, Artasyras l'vn des Eunuques d'Artoxerxes qu'on appelloit en sa cour l'œil du Roy, passant par là à cheual reconneut les Eunuques de Cyrus qui demenoient fort grand dueil, & lamentoyent la mort de leur maistre. Si demanda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus: Qui est ce mort, ô Pariscas, que tu pleures si chaudement? Pariscas luy respondit, Ne vois-tu pas, Artasyras, que c'est Cyrus qui vient de trespasser? Artasyras fut bien esbahy quand il le vid, si reconferma l'Eunuque, & l'admonesta qu'il se tint aupres du corps pour le garder sans se partir: &

cepen-

cependant luy galoppâ à bride abattue s'en alla trouver le Roy
 Artoxerxes, lequel pensoit auoir tout perdu, & si se portoit assez
 mal de sa personne tant pour la soif extrême qu'il enduroit, que
 pour le coup qu'il auoit receu en l'estomac. Arrivé que fut l'Eun-
 nuque deuers le Roy, il luy conta, avec vne chere ioyeuse, la nou-
 uelle comment il auoit veu Cyrus tout roide mort, dont le Roy
 fut si resiouy, qu'il luy prit enuie de s'en aller luy-mesme tout sur
 l'heure au lieu où il estoit pour le voir, & commanda à Artafy-
 ras, qu'il l'y menast : mais apres y auoir vn peu pensé, il fut con-
 seillé de n'y aller point en personne pour la crainte & le danger
 des Grecs qu'on disoit auoir tout gaigné, & estre encore par les
 champs à chasser & tuer, ains plustost y enuoyer bonne compa-
 gnie d'hommes qui pourroyent plus à plein s'en informer, & luy
 rapporter seurement si la nouvelle estoit vraye ou non. On s'ar-
 resta à cest aduis, & y enuoya-on trente hommes avec force tor-
 ches & flambeaux : & cependant l'un des Eunnuques, appelé Sa-
 ribarzanès alla courant çà & là pour voir s'il trouueroit quelque
 peu d'eau pour le Roy, qui estoit bien pres de mourir de soif, car
 il n'y auoit eau du monde au lieu où il s'estoit retiré, & si estoit
 fort loin de son camp. Apres auoir bien couru, il rencontra à la
 fin ces pources porte-fais Cauniens, desquels l'un portoit dedans
 vne meschante peau de cheure enuiron huit verres d'eau ia tou-
 te corrompue & gaste : si la porta incontinent au Roy, qui la
 beut toute entierelement : & apres qu'il l'eut beue, l'Eunnuque luy
 demanda si ceste mauuaise eau luy auoit point fait de mal au
 cœur, & le Roy luy iura par tous les dieux, qu'il n'auoit iamais
 beu vin, quelque delicieux ny eau, quelque fresche & nette qu'elle
 fust, avec tant de plaisir cōme il auoit fait celle-là : & pourtāt, dit-
 il, je prie aux dieux, si d'auenture ie ne puis trouver celuy qui te
 l'a baillée pour l'en recompenser, qu'il leur plaise le faire con-
 tent & bien-heureux. Ainsi comme il estoit sur ce propos, re-
 tournerent les trente hommes avec leurs flâbeaux, qui tous d'un
 bon ioyeux visage luy confirmèrent la bonne nouuelle qu'il n'a-
 uoit point esperée, & ia de tous costez s'estoit rallié si grād nōbre
 de gens de guerre autour de luy, & en venoit encore tousiours à
 la fille, qu'il commença à s'asseurer : si descendit en la plaine avec
 force torches & flambeaux, & s'en alla au lieu où estoit gisant
 par terre le corps de Cyrus, là où suyuāt vne ancienne ordonnance
 de Perse à l'encontre des criminels de l'asle maiesté, il luy fit cou-
 per la teste & la main droite, puis se fit apporter la teste, laquelle
 il prit par les cheveux que Cyrus portoit lōgs & espez, & l'alloit
 luy-mesme monstrant à ceux qui fuyoyent encore, & estoient en
 doute, pour les asseurer, & eux s'esmerueillans faisoient la re-
 uerence, & se rallioyent à la troupe du Roy, de sorte qu'en peu
 d'heure il se rassembla bien soixante & dix mille cōbattans, avec

lesquels il reprit son chemin deuers son camp. Vray est que Cresias dit, qu'il n'auoit que quatre cēs mille cōbattans en tout, mais Dinō & Xenophon en mettent bien dauantage: & quant au nōbre des morts, Cresias dit qu'on rapporta au Roy qu'il y en auoit enuiron neuf mille, mais qu'il luy sembloit à les voir qu'il n'y en auoit pas moins de vingt mille: & quant à c'est article on le pourroit en l'vne & en l'autre part debatre: mais au reste quāt à ce que il dit que le Roy l'enuoya avec Phayllus le Zacynthiē deuers les Grecs & quelques autres encore, cela est vne menterie certaine: car Xenophon sauoit tres bien que ce Cresias estoit au seruice du Roy, attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de son histoire, & s'il eust esté député par le Roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est vray-semblable que Xenophon ne Peust pas teū ne celē, là où il ne nomme que Phayllus le Zacinthien: mais Cresias, comme il appert assez par ses escripts, estoit homme fort ambitieux & partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, & va souuent cherchant & faisant venir à propos des occasions pour parler de soy-mesme à son aduantage, & de Lacedæmone & de Clearchus. Or apres ceste bataille, le Roy Artoxerxes enuoya de beaux & riches presens au fils d'Artagerse que Cyrus auoit occis de sa main: & honnora aussi Cresias, &c. dit-il, & plusieurs autres grandement, & si n'oublia pas de faire chercher le pour homme Caudinien qui auoit baillé l'eau pour luy apporter à son tresgrand besoin, & l'ayant trouué, le fit de pour inconnu qu'il estoit auparavant, homme riche & d'honorable qualité. Il vsa aussi de sage & droiturier iugement en la punition de ceux qui auoient faillly à leur deuoir, cōme entre autres d'vn Medoys nommé Arbaces, lequel au iour de la bataille s'en estoit premieremēt fuy du costē de Cyrus: puis quād il entendit qu'il auoit esté tuē, s'estoit retourné de son costē: car estimant que c'estoit plus tost lascheret de cœur & couardise, que trahysō ou mauuaise volōté qui luy auoit fait faire, il le condamna à porter dessus son col vne putain toute nue, à l'entour de la grāde place, tout le lōg d'vn iour. Et à vn autre, qui outre ce qu'il s'estoit allē rendre aux ennemis, se vantoit encore à fausses enseignes qu'il en auoit tuē deux, il luy fit percer la langue avec trois coups d'alefine en trois endroits. Au reste, ayant opinion que c'estoit luy mesme qui auoit tuē Cyrus de sa propre main, & voulant que tout le monde le pensast & le dist auf si, il enuoya des presens à Mitridates qui l'auoit blecé à la temple le premier & commanda à celui qui les luy portoit, de luy dire de sa part, Le Roy t'enuoye ces presens, pour autant qu'ayant le premier trouué la bastine du cheual de Cyrus tu la luy as apportee. Le Caris semblablement qui luy auoit coupé le iarrer dōt il estoit tombé par terre, demanda aussi son present, que le Roy luy donna

donna

Hôna & luy fit dire par celuy qui luy presenta, Le Roy te fait ce
 don, pourautant que tu as esté le second qui luy as apporté la bon-
 ne nouvelle: car Artasiras à esté le premier, & toy le second, qui
 luy auez annoncé la mort de Cyrus. Or Mithridates encore que
 il fust bien mal content de ses paroles en son cœur, si s'en alla il
 neantmoins sans mot dire sur l'heure n'y repliquer au contraire:
 mais le mal-heureux Carien se laissa aller par sa folie a vne pas-
 sion assez commune aux hommes: car la ioye qu'il eut soudai-
 nement côme il est vray semblable, de voir deuant soy le beau &
 riche present que le Roy luy faisoit, l'esblouyt & aueugla, iusques
 à le faire aspirer, & pretendre à plus hautes choses qu'à son estat
 n'appartenoit: si ne voulust point accepter le present que le Roy
 luy faisoit, sous titre de qualité de luy auoir annoncé la mort de
 Cyrus, ains commença à se courroucer en criant tout haut, & ap-
 pellant les dieux en témoins, que c'estoit luy seul, & non autre,
 qui auoit tué Cyrus, & qu'on luy faisoit grand tort de le vouloir
 priuer de ceste gloire. Ce que le Roy ayant entendu, s'en aigrit
 & courrouça si amerement, qu'il commanda incontinent qu'o luy
 trenchast la teste; mais Parysatis la mere du Roy estant presente
 à ce commandement, luy dit, Ne le fais point ainsi mourir, non,
 ce meschant, laisse m'en faire seulement, ie le chastieray bien d'a-
 uoir osé parler ainsi temerairement. Ce que le Roy luy ayât permis,
 elle fit prédre le mal-heureux Carie par les executeurs de la hau-
 te iustice, & le fit gehêner l'espace de dix iours continuellement, &
 au bout de dix iours luy fit arracher les deux yeux de la teste, & fi-
 nalement luy verser du metal fondu dedans les oreilles, iusques à
 ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment. Mithridates mesme mor-
 rut aussi peu de temps apres miserablement par vne mesme folie:
 car il fut semond à soupper en vn banquet, auquel estoient aussi
 conuiez les Eunuques du Roy & de sa mere, & y estant venu, il se
 seit à table avec la mesme robbe d'or que le Roy luy auoit don-
 nee. Quand ce vint à la fin du soupper qu'on commença à boire les
 vns aux autres, l'un des Eunuques de Parysatis se prit à luy dire,
 Le Roy t'a veritablement icy donné vne belle robbe, Mithri-
 dates, & de belles chaines & carquans d'or, & si est le cymeterre
 qu'il te donna aussi fort riche & somptueux, de sorte que quand
 tu l'as à ton costé, il n'y a celuy qui ne t'en estime bien heureux.
 Mithridates, à qui les fumees du vin qu'il auoit beu commen-
 coyent à monter au cerueau, luy respondit soudain. Et qu'est-ce
 que cela, Sparamixes? i'en meritay bien dauantage & de plus beau
 au iour de la bataille. Adonc, Sparamixes luy replica en souriant,
 Je ne di pas cela pour enuie que ie porte à ton bien, Mithridates:
 mais à parler ainsi entre nous franchement, pource que les Greco
 disent en commun ptouërbe, que la verité est au vin, ie te prie dis
 moy, quelle si grâde & si magnanime prouesse est-ce que d'auoir

amassé la ballestine d'un cheual qui estoit tombee à terre, & l'auoit apportee au Roy? Ce que l'Eunuque luy disoit malicieusement non qu'il ne feust bien la verité, mais pour le prouoquer à parler, & à se ietter hors des gons, sachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature, & qui ne sauoit pas bien tenir sa langue, meismement lors qu'ils auoit beu, comme il en aduint: car Mithridates ne se pouuant contenir repliqua incontinent, Vous parlerez de ballestine de cheual & de tels fatras, tant comme vous voudrez, mais ie vous dis à certes, que Cyrus à esté occis de ceste miene main, & nō d'autre, car ie ne tiray point mon coup en vain, comme fit Artagerse, j'ains l'assenay en la temple bien pres de l'œil: & luy ayant percé la teste de part en part, le portay par terre, & mourut de ce coup là. Il n'eut pas plus tost acheuē ces paroles, que les autres qui estoient à table ietterent tous les yeux contre bas, preuoyans desia la ruine & la mort de ce pource mal-heureux Mithridates: mais celuy qui faisoit le banquet prenāt la parole, luy dit: Mithridates mon ami, beuuons & faisons bonne chere, en adorant & remerciant la bonne fortune du Roy: mais au demeurant laissons ces propos là, qui sont plus hauts qu'il ne nous appartient. Au sortir de là l'Eunuque alla incontinent rapporter à Parysatis les paroles que Mithridates auoit dite en presence de gens, & elle au Roy, lequel en fut fort courroucé, comme se sentant desmenty & conuaincu à perdre ce qui luy estoit plus honnorable, & qu'il auoit plus agreable en sa victoire: car il vouloit que tout le monde autant les Grecs que les Barbares creussent certainement, qu'en la rencontre de luy & de son frere il eust biē esté blecé, mais que il Peust aussi tué de sa propre main. Si commanda qu'on fist mourir Mithridates de la peine des auges, laquelle est de ceste maniere: On prend deux auges faites expres si egale, que l'vne n'excede point l'autre en lōgueur ny en largeur, & couche-on sur les reins à la renuersē celuy qu'on veut punir, dedans l'vne d'icelles, & puis le couure-on de l'autre, & les coust-on l'vne à l'autre: de sorte que les pieds, les mains & la teste du patient sortent dehors par des trous qu'on y fait expressement: le demeurāt du corps demeure couuert & caché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veut, & s'il ne veut manger, on le contraint par force en luy poignant les yeux avec des alefnes: puis quand il a mangé, on luy donne à boire du miel destrépē avec du laict, & luy en verse-on non seulement en la bouche, mais aussi sur tout le visage en le tournant de sorte que le Soleil luy donne tousiours dedans les yeux: tellement qu'il a la face sans cesse toute couverte de mouches. & faisant dedans ses auges toute les necessitez qu'il est force que l'homme beuuant & mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure & pourriture de ses excrements, des vers qui luy rongent tout le corps iusques aux parties nobles: puis quand ils voyent

voient que le patient est mort, ils leuent l'auge de dessus, & trouvent sa chair toute mangée par ceste vermine, qui s'engendre, iusques dedans les entrailles. Michridates donc apres auoir lāgué l'espace de dixsept iours en ceste misere, finalement mourut à toute peine: si ne restoit plus à Paryfatis pour venir au dessus de son entente, que Mesabates l'vn des eunuques du Roy, qui auoit coupé la teste & la main à Cyrus, & voyant qu'il se tenoit si bien sur ses gardes, qu'il ne luy donnoit aucune prise, à la fin elle luy dressa vne telle embusche. Elle estoit femme de grand esprit, & qui entre autres choses fauoit fort bien iouer à tous ieu de dez, & y iouoit auant la guerre bien souuent avec le Roy son fils, & depuis la guerre encore, apres auoir fait son appointemēt, elle ne laissa pas de iouer & passer le temps avec luy comme deuant, iusques à fauoir les secrets de ses amours, & luy aider a en iouir: bref, elle ne se perdoit de ueue que le moins qu'elle pouoit, & laissoit le moins qu'il luy estoit possible de temps à sa femme Statira, auquel elle se peut gouverner & estre avec luy: tant pource qu'elle la haysoit sur toutes les personnes du monde, que pource qu'elle vouloit auoir plus de credit & d'autorité aupres du Roy, que nul autre. Vn iours donc voyant le Roy de loisir, & ne sachāt à quoy passer son temps, elle le prouqua à iouer mille Dariques aux dez, & se laissant perdre volontairement, paya cōtant les mille Dariques, faisant neantmoins semblant d'en estre biē marié, & de se sentir piquee: si le pria de vouloir encore iouer vn Eunuque. Le Roy en fut content mais auant que iouer, ils mirent ceste condition à leur ieu, que l'vn & l'autre excepteroit nōmément les cinq qui leur seroyēt les plus feables, & qu'ils auroyēt les plus chers, & qu'au reste, celuy qui perdrait, seroit tenu de liurer promptement au gaigneur celuy de tous les autres Eunuques qu'il demanderoit. Il se mirent à iouer sous ceste condition: & elle employant tout ce qu'elle sauoit à ce ieu, & y prenant garde le plus pres qu'il luy fut possible, avec ce que les dez luy fauorisoyēt, fit si biē qu'elle gagna & demāda Mesabates pour son gain, pource qu'il n'estoit point de ceux que le Roy auoit exceptez. Si tost que elle l'eut entre ses mains, auant que le Roy se peut douter de ce qu'elle en vouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, & leur cōmanda qu'il l'escorchassent tout vif, & puis qu'ils le crucifiassent & attachassent son corps en trauers à trois croix, & qu'ils effendissent la peau sur vne autre piece de bois à part, ce qui fut fait, dōt le Roy fut fort deplaisant & mal content quand il le seut, & s'en courrouça bien aigrement à elle: mais elle ne s'en fit que moquer & luy dit en riant, Vrayement tu as bōne grace de te courroucer pour auoir perdu vn meschant vieillard chāstré, là où ie perdis mille Dariques, & eu biē patiēce, sans en dire mot. Ainsi n'en fut d'autre chose, si nō que le Roy en fut fort marri, & se repētit bien

d'auoir ioint, & de s'estre ainsi laissé affiner. Mais la Roine Statira, outre ce qu'en toutes autres choses elle luy estoit tousiours contraire, ne cessoit encore en ce cas de dire ouuertement, que c'estoit meschamment fait à elle, de faire ainsi cruellemēt mourir à tort les bōs & loyaux seruiteurs du Roy, & pour l'amour de Cyrus. Mais au demeurant, apres que Tissaphernes lieutenant du Roy Artoxerxes eut trompé Clearchus & les autres Capitaines Grecs, en faulxant mal-heureusemēt la foy qu'il leur auoit promise, & qu'il les eut enuoyez pieds & poings liez au Roy, Cresias dit q̄ Clearchus le pria de luy faire recouurer vn peigne, & qu'en ayāt eu vn par son moyē, & s'en estāt peigne, il eutce plaisir si agreable, qu'il luy donna en recōpense l'anneau duquel il seeloit & cachetoit ses lettres: pour luy seruir d'ēseigne & de tesmoignage enuers les pères & amis de l'amicie qui auoit esté entre eux deux, & dit qu'il y auoit en la pierre de cest anneau vne danse de Caryatides engratee. Il dit danātage que les autres gens de guerre qui estoient prisonniers avec Clearchus, luy ostoyēt la plus part des viures qu'on luy enuoyoit, & ne luy en laissoyēt que bien peu pour luy, & que luy y remedia, en procurant qu'on leur en enuoyast plus grande quantité, & qu'on mit la portion de Clearchus à part, & des autres soldats à part aussi: ce qu'il faisoit, dit-il, du feu & par le commandement de Parysatis, laquelle sachiāt qu'on enuoyoit tous les iours à Clearchus du iambon entre les autres viures, l'aduifia vne fois qu'il ne falloir que cacher vn petit cousteau dedās la chair de ce iambon & le luy enuoyer, afin que l'issue de la vie d'un si vaillant Capitaine & si homme de bien, ne demeurast point en la disposition de la cruauté du Roy, mais qu'il eut peur de l'entreprendre, & ne l'osa pas faire, & que le Roy promit & iura à sa mere, laquelle l'en pria fort affectueusement, de ne le faire point mourir: toutesfoies que depuis estant sollicité & persuadé du contraire par la Roine Statira, il les fit tous mourir, excepté Menon: à l'occasion de quoy Parysatis depuis ceste heure-là, dit-il, commença à espier tous les moyēs de faire mourir & d'empoisonner la Roine Statira. Mais il ne me semble pas vray-semblable, que Parysatis se fut mise à procher chasser vn si mal-heureux, si meschant & si dangereux acte, que de faire mourir la femme legitime du Roy, de laquelle il auoit iadis des enfans qui estoient pour venir vn iour à la couronne, seulement pour l'amour & pour le regard de Clearchus: est assez aisé à voir qu'il va controuuant cela pour plus honorer & magnifier la memoire de Clearchus: & qu'il soit vray, on le peut facilement cōiecturer par les euidens menfonges qu'il adicuste apres, disāt que les Capitaines ayās esté tuez, les corps de tous les autres furent deschirez par les chiens & oiseaux: mais qu'il suruint vn tourbillō de vent qui couurit celui de Clearchus, d'un grād mōceau de poudre, & qu'à l'entour de cō mōceau peu de tēps apres il s'ourdīt

foudie de la terre plusieurs palmiers, dôt il se fit comme vn petit
 bocage fort & espez à merueille, de sorte qu'il couurit & vmbra
 gea tout cest endroit, tellement q̃ le Roy mesme puis apres se re
 pétit fort de l'auoir fait mourir, cōme ayât esté homme de bié &
 bien voulu des dieux. Ce ne fut donc pas l'amour de Clearchus
 mais bié vne ancienne rancune q̃ Parysatis auoit imprimée en son
 cœur, & vne ialouzie conceüe de longue main, à l'encontre de la
 Roïne Statira, pourauiât qu'elle voyoit bié, que le credit & autho
 rité qu'elle auoit aupres du Roy, procedoit d'vne reuerēce finale
 qu'il luy portoit pour l'hōnorer seulement, & au contraire que le
 credit de Statira estoit bien mieux fondé & plus assésuré, attendu
 qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, & de la fiāce
 qu'il auoit en elle. Voila la vraye cause qui l'incita à conspirer &
 machiner la mort de la Roïne, ayant resolu qu'il falloit necessai
 rement qu'elle ou la Roïne mourussent. Or auoit-elle vne fem
 me de chambre nommée Gisis, qui pouuoit beaucoup enuers elle,
 & de qui elle se fioit entierement. Dinon escript qu'elle luy seruit
 à executer cest empoisonnement. Toutesfois Ctesias dit qu'elle le
 feut tant seulement: mais au demeurant, que ce fut contre sa vo
 lonté, & que celui qui fournit le poison, fut vn nommé Belitaras
 toutesfois Dinon l'appelle Melantas: & cōbien qu'elles se fussent
 reconciliees en apparence, faisant semblant d'auoir oublié toutes
 leurs querelles & inimitiez passées, & qu'elles commençassent à
 se trouuer l'vne avec l'autre, & à boire & māger ensemble, si est
 ce neantmoins qu'elles se desfioient tousiours l'vne de l'autre, &
 se tenoyent diligemment sur leur gardes, en mangeant de mes
 mes viandes, & estans seruies par mesmes officiers & en mesme
 vaisselle. Or y a-il en Perse vn petit oiseau, auquel n'y a rien qu
 ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedā,
 de maniere qu'on estime qu'il se nourrisse du vent & de la rosee,
 & le nomme-on en lāgage Persien Ryntaces, Parysatis, ainsi qu
 dit Ctesias, en prit vn qu'elle coupa par le milieu en deux parts a
 tuec vn petit couteau, lequel estoit empoisonné de l'vn des costez
 seulement, & mit incontinent en sa bouche la partie qui estoit
 nette, n'ayant point touché au costé du couteau empoisonné, &
 donna à Statira la moitié qui estoit infectée & enuenimée. Tou
 tesfois Dinon escript que ce ne fut pas Parysatis qui luy donna elle
 mesme, ains que ce fut son escuyer Melantas qui trenchoit deuant
 elle, & qui seruoit tousiours à la Roïne la chair qui auoit touché
 au costé de son couteau enuenimé. Si tomba incontinent Statira
 malade de la maladie dont elle mourut avec griesues douleurs &
 apres torsions & trenchees es parties interieures, & coneuert bien
 euidentement qu'elle auoit esté empoisonnée par le moyen de Pa
 rysatis, & le dit au Roy, lequel en eut la mesme opinion cōtre sa
 mere mesme pour ce qu'il connoissoit bien sa nature cruelle

& vindicative, qui ne pardonnoit iamais depuis qu'elle atoit pris vne chose à cœur. Parquoy s'en voulant du tout esclaireir, incontinent que la femme fut morte il fit saisir tous les seruiteurs domestiques & les officiers de sa mere, qu'il fit tous gehéner, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Parysatis tint en sa chambre longuement cachée, sans la vouloir iamais liurer au Roy qui la demandoit: toutefois à la fin elle-mesme pria Parysatis de la laisser aller en son logis vne nuict de quoy le Roy ayant esté aduertey, la fit guetter au passage, & prise qu'elle fut, la condamna à mourir du tourment dont on punit les empoisonneurs en Perse, qui est tel: On leur fait mettre la teste dessus vne pierre plate, & avec vne autre pierre la leur presse & bat-on tant & tant, qu'on la leur brise & froisse toute. Gigis fut ainsi executée. Et quant à Parysatis, le Roy ne luy fit, ny ne luy dit iamais autre mal, sinon qu'il la cōfina en Babylone, comme elle-mesme luy requit, & iura que tant comme elle viuroit, iamais Babylone ne le verroit. Voila l'estat auquel estoient ses affaires domestiques: mais ayant Artoxerxes fait tout son effort pour auoir entre ses mains les Grecs qui luy estoient venus faire la guerre iusques au centre de son royaume, & l'ayant autant désiré comme de desfaire Cyrus mesme, & conseruer son estat, il n'en peut neantmoins iamais venir à bout: car encore qu'ils eussent perdu celuy qui les soudoyoit qui estoit Cyrus, & tous leurs particuliers Capitaines qui les auoyent conduits, ils se sauuerent du fond de son royaume, en montrant par experience, que tout le fait des Perses n'estoit qu'or & argent, force delices & belles femmes, & au demeurant pompe vaine & mine seulement, dont toute la Grece en prit vne merueilleuse asseurance & en eut les Barbares en tresgrand mespris, tellement que les Lacedamoniens estimerent que ce leur seroit vne grande honte, s'ils ne deliuroient les Grecs habitans en l'Asie de la seruitude des Perses, & ne les garentissoient des insolences outrageuses des Barbares. Ce qu'ayans autrefois attenté de faire par leur Capitaine Thimbron, & encore depuis par Dercyllidas qu'ils y enuoyerent avec armee, sans y auoir peu faire chose digne de memoire, finalement ils resolurent d'y enuoyer leur Roy mesme Agesilaus, lequel traouersant en Asie avec des vaisseaux, commença incontinent qu'il fut descendu en terre à mettre la main à l'œuvre à bon escient: car d'arriuee il desfit en bataille Tissaphernes le lieutenant du Roy, & fit rebeller cōtre luy la plus part des citez Grecques, qui sont en l'Asie. Ce que considerant le Roy Artoxerxes imagina sagement & trouua le moyé, par lequel il falloit qu'il fist la guerre aux Grecs: car il enuoya vn Rhodien nommé Hermocrates, duquel il se fioit, avec force or & argent, en la Grece, pour donner & distribuer à ceux qu'il verroit auoir credit & autorité es principales citez d'iceile, à fin de faire vne ligue de tous les au-

ères Grées à l'encontre des Lacedamoniens. Hermocrates execu-
 ta bien & sagement sa commission : car les plus puissantes citez
 de la Grece se banderent contre celle de Lacedamone, tellement
 que tout le Peloponese en estant en grand trouble & grande com-
 bustion, le conseil de Lacedamone fut contraint de rappeler A-
 gesilaus, lequel se voyant à son grand regret forcé de le partir de
 l'Asie, dit à ses amis, que le Roy de Perse l'en chassoit hors avec
 trente mille archers, pource qu'en la monnoye de Perse il y a la si-
 gure d'un archer imprimee. Il debouta aussi semblablement les La-
 cedamoniens de la principauté de la mer, par le moyen du Capi-
 taine Conon Athenien, que Pharnabazus l'un de ses lieutenans luy
 gagna: car Conon depuis la bataille nauale qu'il perdit au lieu
 nommé la riuere de la Cheure, s'estoit tousiours tenu en l'isle de Cy-
 pre, non pour y estre en seureté de sa personne seulement, mais
 aussi pource que c'estoit vn seieur propre à entendre que les affai-
 res de la Grece prissent quelque changemēt: & connoissant que les
 discours qu'il auoit en son entendemēt auoyēt faute de puissance
 pour les executer, & au cōtraire que la puissance du Roy auoit fai-
 te d'un homme de bon discours & de bon entendement pour l'em-
 ployer, il luy escriuit vnes lettres touchant ce qu'il auoit en pen-
 sée de faire, cōmandant expressement à celui auquel il les bailla
 à porter, que s'il luy estoit possible il les luy fit presenter par vn
 Candiot qui s'appelloit Zenon qui estoit baladin du Roy, ou par
 vn Polycritus natif de la ville de Mende, qui estoit son Medecin: &
 si d'auenture ces deux-la n'y estoient, qu'il les baillast à Ctesias,
 pour les presenter au Roy. Il aduint que les lettres tombèrent en-
 tre les mains de ce Ctesias, lequel, à ce qu'on dit y adiousta outre ce
 qui y estoit, que le Roy l'enuoyast deuers luy pource que c'estoit
 vn personnage qui seroit fort vtile à son seruice, mesmement quat
 aux affaires de la marine. Ctesias ne dit pas cela, ains escrit que le
 Roy de son propre mouuemēt luy donna ceste charge. Mais apres
 qu'Artoxerxes par la cōduite de Conon & de Pharnabazus eut gai-
 gné la bataille nauale pres de l'isle de Gnidus, & que par le moyē
 d'icelle, il eut chassé & depoussé les Lacedamoniens de la seigneu-
 rie de la mer, il fut en tref-grande estime & grande reputatiō par
 toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs à telles conditiōs
 qu'il voulut, celle tant renommee paix, qui fut appellee la paix de
 Antalcidas. Cestuy Antalcidas estoit vn citoyen de Sparte fils de
 Leon, lequel fauorisant aux affaires du Roy, fit tant que par le
 traité de ceste paix, les Lacedamoniens abandonnerent à Artoxer-
 xes toutes les citez Grecques, qui sont en Asie, & toutes les isles cō-
 prises sous icelle, pour en iouir paisiblement, & leur faire payer
 taille & tribut à sa volōté. Ceste paix ayāt esté faite avec les Grecs
 (s'il faut appeller paix vne trahison, vn reproche & vne infamie
 de toute la Grece, si ignominieuse, que nulle guerre n'eut iamais is-

fue plus honteuse, ne plus infame pour les vaincus; le Roy Artoxerxes qui autrement hayissoit de mort tous les Lacedæmoniens, & qui les estimoit, ainsi que Dinon escrit, les plus effrontez hommes du monde, au contraire aima singulierement Antalcidas, & luy fit la meilleure chere dont il se peut aduiser, quād il alla deuers luy en Perse: si dit-on qu'un iour le Roy prit vn chapeau de fleurs, qu'il trempa dedans vne huyle de parfum la plus precieuse & la plus odorante qu'on eust apprestee pour le festin, & l'enuoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'esmerueillā de voir si grandes caresses, & si grande faueur que le Roy luy faisoit: mais aussi estoit-ce vn homme tel qu'il falloit pour viure entre les delices & superfluitez Persiennes, & qui meritoit qu'on luy enuoyast vn tel chapeau, attendu qu'il auoit bien eu le cœur de danser vn bal deuant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas & Callicratidas deux des plus vaillasss hōmes qui furent onques en toute la Grece. Pourtant y eut-il quelqu'un qui dit alors en la presence du Roy Agésilas, O combien est auourd'huy malheureux se la pouure Grece, en laquelle les Lacedæmoniens Persistent, c'est à dire, adherent aux Perses * & le Roy Agésilas luy respondit promptement, Non font, mais plustost les Perses Laconisent, c'est à dire, adherent aux Lacedæmoniens. Toutefois l'arguce de ceste response si à poinct retournée n'esça point la vergongne du fait, & peu de temps apres les Lacedæmoniens perdirent la iournee de Leuctres, & ensemble la principauté qu'ils auoyēt longuement tenue sur toute la Grece, combien que ia auparauant ils eussent perdu la reputation pour auoir consenty & accordé le traité d'une si honteuse paix. Or tant que la cité de Sparte demeura sur ses pieds, & qu'elle retint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artoxerxes entreteint aussi tousiours, & fit conte d'Antalcidas, en le nommant son hoste & son ami: mais apres que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres se trouuās fort rabaissez, & ayās faute d'argent, ils enuoyerent Agésilas en AEgypte, & Antalcidas s'en alla en Perse vers Artoxerxes pour le prier de vouloir aider & secourir les Lacedæmoniens: mais le Roy en fit si peu de cōte, & l'eut en si grand mespris en le reiettant luy & toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans auoir rié fait, & là se voyant moqué de ses ennemis, & craignant encore que les Ephores ne le fissent saisir au corps, il se fit luy-mesme mourir de faim. Enuiron ce mesme temps allerent aussi en la cour de Perse deuers Artoxerxes Ismenias & Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ils eurent gaigné la iournee de Leuctres: Pelopidas n'y est rien d'indigne ny deshoneste: mais Ismenias, luy estant commandé qu'il s'enclinast pour faire la reuerēce au Roy, laissa choïr son anneau à ses pieds, & se baissa pour le ramasser, ce qu'on estimā qu'il fit pour s'incliner deuant le Roy. Vne autre fois Artoxer

* On en suy-
uant les
mœurs des
Perses.

xerxes ayant trouué bon vn secret aduertissement que luy enuoya
 Timagoras Athenien, par vn secretaire nommé Belluris, il luy dô
 na dix mille Dariques: & pource qu'estant indisposé, il auoit be-
 soin de lait de vaches pour se réforcer, le Roy luy fit mener apres
 luy quatre vingts vaches pour les tirer, & en auoir du lait frais
 par chactin iour, si luy enuoya vn licé fourny de ses materas; cou-
 uertures; & de toute autre chose avec des valets de chambre pour
 le luy accoustier, disant que les Grecs n'entendoyent rien à bien
 faire vn licé, & luy bailla dauantage des hommes pour le porter à
 bras iusques à la mer, à cause qu'il estoit malade, & tant qu'il fut à
 la cour le fit tousiours traicter fort plantureusement & magnifique-
 ment, de sorte qu'un iour l'un des freres du Roy nommé Oltanes,
 luy dit, Timagoras, souuienne toy de ce seruice de table: car ce ne
 doit pas estre pour chose legeré qu'o te sert ainsi magnifiquement.
 Ceste parole estoit plustost vn reproche de trahison qu'un record
 de grace receuë. Aussi les Atheniens depuis condamnerent ledit
 Timagoras à mourir pour auoir pris argent du Roy de Perse: mais
 Artoxerxes en recompense de tant d'autres choses qu'il auoit fai-
 tes au grand desplaisir des Grecs, en fit vne qui leur apporta grâd
 contentement, quand il fit mourir Tissaphernes, qui estoit le plus
 aspre & le plus aigre ennemi qu'ils eussent. Paristatis aida bien à
 ce faire, en aggrauant les charges qui estoient contre luy: car le
 Roy ne garda pas l'og temps le courroux qu'il auoit contre la me-
 te, ains se reconcilia avec elle, & la renuoya querir voyant qu'elle
 auoit l'entendement & le courage tel qu'il falloit pour gouuer-
 ner vn grand Royaume, & outre ce qu'il n'y auoit plus d'empes-
 chement qu'il le gardast d'estre & hanter ensemble tant comme ils
 voudroyent, pour crainte de ne donner occasion de ialousie ou de
 ennuy à autrui. Parquoy de là en auant Paristatis se mit à seruir
 & complaire à tous les appetits du Roy son fils, en faisant sembla-
 de ne trouuer rien mauuais de tout ce qu'il faisoit, par où elle ac-
 quit tel credit aupres de luy qu'il ne luy refusoit chose quelcon-
 que qu'elle luy feust demander: si s'appercent qu'il estoit desespe-
 rément amoureux de l'une de ses propres filles, qui s'appelloit A-
 tossa, mais qu'il dissimuloit son affection le mieux qu'il pouuoit, &
 la desguisoit pour le regard d'elle principalement, combien qu'au-
 cuns veulent dire qu'il l'auoit ia despucelee. Incontinent que Pa-
 ristatis eust descouuert ceste amour, elle commença à faire beau-
 coup meilleure chere & plus de caresses à la fille que parauant, &
 en parlant à son pere, luy louoit tantost sa beauté, tantost sa bonne
 grace & son doux maintien, disant qu'elle sembloit sa Royne & sa
 grande Princeesse: de maniere que peu à peu elle luy persuada
 à la fin de l'espouser publiquement sans auement s'arrester aux
 loix & aux opinions des Grecs, attendu que Dieul'auoit donné
 aux Perles pour leur estable loy, & leur desir ce qui est iuste au

hôte. Il y a bien quelque historiens, entre lesquels est Heracle-
des natif de Cumes, qui escriuent qu'Artoxerxes n'espousa pas seu-
lement la premiere de ses filles, mais aussi la seconde qui s'appel-
loit Amestris, de laquelle nous parlerons peu apres: mais ayant es-
pouse la premiere, il l'aima si affectueusement & si ardemment, que
encore qu'il luy fust suruenue la maladie qu'on appelle vulgaire-
ment le mal de saint Main, qui luy occupa tout le corps, il ne l'en-
aima de rien moins pour cela, ains fit continuellement prieres
pour elle à luno, n'adorant n'y priant autre deesse que celle-la
seule, en se prosternant à terre deuant son image, & luy enuoyant
& faisant enuoyer par ses amis & lieutenants tant & tant d'offran-
des, que tout le chemin qu'il y auoit depuis son palais royal ius-
ques au temple de luno, qui estoit à vne grande lieue de là, rom-
poit de ioyaux d'or & d'argent, de riches draps teins en pourpre,
& de cheuaux qu'on y enuoyoit. Il entreprit aussi la guerre con-
tre les Aegyptiens, & fit ses lieutenans Pharnabazus & lphicrates
Athenien, qui ny firent rien, pource qu'ils tomberent en debat &
en dissension l'un contre l'autre: mais depuis il alla luy-mesme
en personne à l'entreprise de la conqueste des Cadusiens avec trois
cens mille combattans à pied, & dix mille cheuaux: si entra dedans
leur pays, qui est fort aspre & tousiours obscur & nubileux: la ter-
re ny porte fruit quelconque que les hommes sement, ains nour-
rit ses habitans de poires, de pommes & autres tels fruits, & y sont
néanmoins les hommes forts, hardis & courageux. Entré qu'il fut
auant en pays, il ne se donna garde qu'il se trouua en estroite di-
fette de tous viures, & consequemment en grand danger: car les
gens ne trouuoient en tout le pays chose quelconque qui fust
bonne à manger, & si n'en pouuoit-on faire apporter d'ailleurs
pour la rudesse & aspreté du pays. de maniere que son camp ne se
soustenoit plus que de la chair des bestes de voiture, qu'on y tuoit,
encore vint-elle à estre si chere, que la teste d'un asne y coustoit
six sous. *soixante drachmes d'argent. Bref, la necessité y fut si extreme, que
la prouision mesme pour sa bouche vint à faillir, & n'y auoit plus
que bien petit nombre de cheuaux, pource que tous les autres a-
uoient ia esté mangez: là Tiribazus qui auoit plusieurs fois tenu
le premier lieu de credit & d'honneur aupres du Roy, pource que
il estoit vaillant homme, & plusieurs fois aussi en auoit esté debou-
té pour sa folie & sa legereté, comme alors mesmement qu'il n'y
auoit nulle autorité, s'aduisa d'une ruse, par laquelle il sauua le
Roy & tout son camp: il y auoit en ce pays des Cadusiens deux
Rois, qui tous deux estoient en campagne avec leurs armées ca-
pez à part l'un de l'autre. Tiribazus apres auoir parlé au Roy Ar-
toxerxes, & luy auoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en
alla deuers l'un d'eux, & au mesme temps, enuoya secretement
son fils deuers l'autre, abusant l'un l'autre, en leur donnant à

entendre à chacun que l'autre Roy auoit enuoyé deuers Artoxerxes pour traiter de paix & d'alliance avec luy, au desceu de son compagnon: & pourtant luy disoit-il, Si tu es sage, il fant que tu gaignes le deuant, & que tu te hastes auant que le traité soit conclud entre eux, & de ma part ie t'aiderey en tout ce que ie pourray. L'un & l'autre de ces Roys adiousta foy à ces paroles, chascun estimant que son compagnon luy portast enuie, de sorte que l'un enuoya soudainement ses ambassadeurs deuers Artoxerxes avec Tiribazus, & l'autre aussi semblablement avec son fils: mais pourauant q' Tiribazus demeurait beaucoup en ce voyage, le Roy Artoxerxes commença à entrer en quelque soupçon de luy, & ses mal-ueillans à le calomnier en son absence, & en estoit le Roy fort fâché se repentant bien de s'estre fié en luy, & prestant volontiers l'oreille à ceux qui disoyent quelque chose contre luy: mais à la fin il retourna & son fils aussi pareillement, & amenèrent chacun quand & eux des ambassadeurs Cadusiens, avec lesquels la paix fut accordée. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit & en meilleure estime que iamais, & se parut avec le Roy: lequel par effet monstra lors clairement, que la couardise & lascheté de cœur ne procede point des delices, pompes & superfluités, comme aucuns estiment, croyans que c'est ce qui amollist & effemine les courages des hommes, ains vient d'une basse, vile & mauuaise nature, qui s'attache ordinairement plustost à s'uyurer la mauuaise opinion que la bonne: car ny les ioyaux d'or, ny la robe royale, ny les autres bagues & ornemens, que le Roy auoit tousiours à l'entour de sa personne, iusques à la valeur de douze mille talens, comme on dit, ne l'empeschoyent point de trauailler & de prédre peine alors, autant que le moindre homme de son ost: car il marchoit luy-mesme le premier à pied, portant sa trouffe en escharpe sur ses espaulles, & son bouclier sur son bras, & cheminoit à trauers montagnes roides & alpres, de maniere que les soldats voyas le courage & la peine que le Roy mesme prenoit, en cheminoyent si legerement, qu'il sembloit qu'ils eussent des aïsses: car il faisoit par chascun iour douze lieues & demie, & plus. Si fit tant par ses journées qu'il arriua en l'une de ses maisons royales, où il y auoit des vergers & des parcs d'arbres beaux à merueilles, & qui estoient singulierement bien accoustrez, mais tout à l'entour le pays estoit rez & descouuert, de sorte qu'il n'y auoit arbre quelcoque iusques à bien loin de là, & faisoit fort grand froid: il permit aux soldats de coupper les beaux pains & cypres de ses parcs, & pour ce qu'ils n'osoyent prendre la hardiesse d'y mettre la main, luy-mesme prenant une cognée tout ainsi qu'il estoit, alla coupper par le pied le plus beau & le plus grâd qui y fust: ce que voyant les soldats, se mirerent aussi à en coupper chacun de son costé, de sorte qu'en peu d'heure ils eurent bonne prouision de bois, dont ils firent de

Sept mil-
lions deux
cents mille
escus.

grands feus en plusieurs lieux, à l'entour desquels ils passèrent la nuit à leur aise. Toutesfois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillans hommes, & presque tous les chevaux entierement à l'occasion dequoy pensant en estre mesprisé des siés pour auoir failluy à son entrepryse, il commença à entrer en soupçon & à se desfié des premiers hommes qu'il eust autour de luy: tellement qu'il en fit mourir plusieurs par despit, mais plus encore en demeura-il de ceux dont-il auoit desliance: car il n'est rien si cruel ne si aimant le sang qu'est vn tyran couârd, comme au contraire, il n'est rien si doux ne si humain, qui ne soit moins soupçonneux qu'un homme vaillant & hardy: & pourtant les bestes qui ne s'appriuoient iamais, sont ordinairement toutes couardes & craintives, & à l'opposite, celles qui sont nobles & courageuses, s'asseurent incôtiement, & s'accoustument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de peur & ne refuyent point les caresses & priuautéz que l'homme leur fait. Depuis, Artoxerxes estant ia fort auant en son aage, entendit qu'il y auoit debat entre ses enfans qui succéderoit au royaume apres sa mort, & que ce debat se demeñoit mesme entre ses amis & personnes de grande qualité. Les plus raisonnables vouloyent, que comme luy par le droit d'aisnesse auoit succédé à son pere au royaume, ausi il le laissast apres sa mort à son fils aisné, qui auoit non Darius: mais le puis-né qui s'appelloit Ochus, estant homme prompt à la main, & ardent de nature, en auoit d'autres à la cour qui tenoyent ausi son party, & esperoit bien venir au dessus de son entente par le moyen de sa sœur Artossa, à laquelle il faisoit fort la cour, luy ayant promis de l'espouser, & de la faire Roïne s'il pouoit paruenir à estre Roy apres le decez de son pere, & si estoit quelque bruit que du viuant mesme de leur pere il l'entretenoit secretement: toutesfois Artoxerxes n'en feust iamais rien: mais voulant de bonne heure oster à Ochus toute esperance de luy succeder au royaume, de peur que ceste attente ne luy fit entreprendre ce que Cyrus auoit mis en la teste, & que par ce moyé son royaume ne vinst à estre diuisé & trauaillé de guerres ciuiles & intestines, il declara son fils aisné Darius, qui auoit ia cinquante ans, Roy apres sa mort, & luy donna priuilege de porter dès lors la poincte de son chapeau droite. Or est-ce la coustume au royaume de Perse, quâd aucun vient à estre ainsi déclaré successeur de la courône, qu'il requiere vn dô à celuy qui le declare son successeur: ce q l'autre luy ottroye, quelque chose que ce soit qu'il luy demande, pourueu qu'elle soit possible. Darius demâda lors à son pere vne concubine, qui s'appelloit Aspasia, laquelle auoit premierement esté à Cyrus, plus cheremens aimée de luy que nulle autre, & lors seruoit Artoxerxes: elle estoit du pays d'Ionie, née de pere & de mere francs & libres, & ayant esté nourrie pieusement & honnestement, fut vn soir amene à Cyrus ainsi côm-

Il soupçonnait avec d'autres femmes, lesquelles s'assirent, sans trop se faire semondre, auprès de luy, & furent bien aises quand Cyrus commença à se iouer à elles & à les taister, en leur disant à chacune quelque mot de ioyeuſeté en passant, & ne firent point des estranges: mais elle se tint tout debout sans mot dire auprès de la table, & encore que Cyrus l'appellast, iamais elle ne voulut aller à luy, ains comme les valets de chambre la vouluſſent prendre pour l'y mener, elle leur dit, Le premier qui mettra la main sur moy, s'en repentira: tellement que tous les assiſtans dirent que c'estoit vne ſoyſe mal appriſe, qui ne ſauoit ny bien ny honneur: mais Cyrus en eſtant bien aise ne s'en fit que rire, & dit à celuy qui les luy apportoit amenees, Ne vois-tu pas que toutes celles que tu m'as amenees, il ny en a pas vne qui ſoit entiere ny honneſte, que ceſte-cy? Depuis ce iour-la Cyrus commença à la caſſer, & l'aima plus ardemment & plus continuellement que nulle autre, la ſurnommant la ſage. Elle fut priſe avec le reſte du bagage quand Cyrus fut deſſait, & que ſon camp fut entierement ſaccagé, & Darius comme nous auons dit, la demanda en don à ſon pere, lequel en fut fort marry, car les Barbares entre autres choſes ſont fort amoureux de leurs voluptez & plaiſirs, de ſorte que non ſeulement celuy qui auroit oſé parler ou toucher en paſſant à vne concubine du Roy, mais qui ſe ſeroit ſeulement approché en allant par les champs des chariots où elles ſont, ſeroit puny de mort: & toutefois la fille Aroſſa qu'il auoit eſpouſee contre toutes loix, viuoit encore, & ſi auoit autres trois cens ſoixante concubines toutes exquiſes en beauté: & neantmoins quand ſon fils luy demanda celle-la, il reſpondit qu'elle eſtoit libre & franche, & que ſi elle le vouloit, il eſtoit conté qu'il la priſt: mais ſi elle ne vouloit aller de ſon bon gré avec luy, qu'il ne vouloit point qu'il la forçast. Si fut Aſpasia enuoyee querir, & luy demanda-on à qui elle aimoit mieux eſtre. Elle reſpondit, à Darius, contre l'eſperance du Roy Artoxerxes, lequel par la neceſſité de la couſtume & de la loy fut contraint de la luy bailler: mais peu de temps apres il la luy oſta, diſant qu'il la vouloit rendre religieufe à Diane, qui eſt au pays d'Ecbatane, là où on appelle Anitis, pour illec ſeruir la deeſſe, & viure chaſtement tout le reſte de ſa vie: faiſant ſon conte, que par ce moyen il chaſtieroit ſon fils d'une punition non point trop aigre, ains moderee & meſlee de ieu & de riſee parmy la peine: toutesſois ſon fils ne porta point ce tour modérément ny patiemment, fuſt ou pource qu'il eſtoit tout outre-paſſionné de l'amour d'Aſpasia, ou pource qu'il ſe ſentoit outragé, moqué & meſpriſé par ſon pere en cela: parquoy voyant Tiribazus, & apperceuât qu'il eſtoit ainſi piqué au viſ dedans ſon cœur, ſe mit à l'aigrir & l'irriter encore d'auantage, reconoiſſant en luy la meſme paſſion qu'il ſentoit en ſoy-meſme pour vne telle occaſion: Le Roy Artoxerxes

auoit plusieurs filles, & auoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'appelloit Apama, & à Orontes Rodogoune, & à Tiribazus Amestris. Il donna aux deux autres celles qu'il leur auoit promises, & frustra Tiribazus de la sienne: car il espousa luy-mesme Amestris, & au lieu d'elle luy promit qu'il luy donneroit la plus ieune Atossa, de laquelle il deuint encore luy-mesme amoureux, & l'espousa: dont Tiribazus fut si despit & si desplaisant, qu'il luy en voulut mal de mort, non qu'il fust de nature homme traître ny seditieux, mais bien estourdi & leger: au moyen dequoy il estoit tâtost en autorité & en dignité pareille aux plus grands, puis tout soudain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au Roy, pour laquelle il estoit reculé, & ne se comportoit bien ny en l'une ny en l'autre fortune: car quand il estoit en credit, il se faisoit hayr pour son arrogance, & quand il estoit reculé, il ne se pouuoit plier ny humilier, ains estoit plus fier & plus hautain que iamaïs. Si fut adiousté duseu au feu quand Tiribazus commença à s'approcher de Darius: car il luy souffloit tous les iours aux oreilles, que rien ne luy seruoit de porter la pointe de son chapeau droite, s'il ne faisoit que ses affaires allassent droit aussi: & qu'il estoit bien abusé s'il ne connoissoit que son frere, par le moyen des femmes qu'il entretenoit, aspiroit secretement à la couronne, & qu'estant son pere ainsi radoté & variable cōme il estoit, il ne falloit point qu'il s'assurast en aucune sorte de luy succeder au royaume, quelques declaration qu'il eust faite en sa faueur: Car celuy disoit-il, qui pour vne femmelette Grecque a fait fraude à la plus sainte, & plus inuiolable loy qui soit en Perse, il ne faut pas que tu penses qu'il tienne iamaïs ferme chose quelconque qu'il t'ait promise: & si ne luy remonstreroit dauantage que ce ne seroit pas rebue pareil à Ochus de ne pouuoir paruenir là où il pretendoit comme à luy estre destitué & priué de ce qui luy estoit ia acquis: pource que quand Ochus voudroit viure en homme priué, il le pourroit faire seurement sans que personne luy donnast empeschement: mais à luy qui ia auoit esté déclaré & designé Roy, il estoit force forcee qu'il fust Roy, ou qu'il ne vescu point du tout. Or est à l'aduenure vniuerselement vray ce que dit le poëte Sophocles,

Suspicion de mal faire chemine

Legerement à sa perte & ruine.

Pourautant mesmement que le chemin est vny & plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il veut, & les hommes ordinairement veulent plustost le mal que le bien, pource que le plus souuent ils n'ont point de conoissance ny d'experience du bien. Mais outre cela, la grandeur du royaume, & la crainte que Darius auoit de son frere Ochus, donnoient grande force aux remonstrances de Tiribazus: & peut-estre aussi que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la jalousie & le despit de ce qu'on luy auoit osté

Aspasius

Aspasia: mais comment que ce soit la chose fut tellement condui-
 te, que Darius se laissa aller à conspirer contre la personne de son
 pere avec Tiribazus: & y ayant ia grand nombre de cōiurez de la
 partie, l'un des Eunuques s'en aperceut qui l'alla descouvrir au
 Roy, & luy declara le moyen comment ils auoyent delibéré de le
 surprendre, estant bien certain qu'ils auoyent resolu entre eux de
 le tuer la nuit en son liç. Artoxerxes ayant eu cest aduertissement,
 pensa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchaloir vne chose
 de si grande consequence qui luy portoit danger de sa vie, & aussi
 que ce seroit trop legerement fait d'adiouster si soudainemēt foy
 à l'Eunuque, sans en auoir autre preuue ou indice. Si s'aduisa de
 faire en ceste sorte: Il commanda à l'Eunuque qui luy auoit donné
 l'aduertissement, qu'il se tint pres des cōiurez, & qu'il les suiuit
 par tout, pour sauoir tout ce qu'ils feroient: & cependant il fit
 percer la muraille de derriere son liç, où il fit faire vn huis qui
 se couuroit avec vne tapisserie: & quand le iour & l'heure furent
 venus que les cōiurez auoyēt pris pour leur assignation, ainsi que
 l'Eunuque l'auoit de point en point aduerty, Artoxerxes les at-
 tendit dessus son liç, & ne s'en leua point qu'il n'eust veu au vi-
 sage, & coneu certainement chacun de ceux qui venoyēt de pro-
 pos delibéré pour l'occire: puis quand il les vit venir droit à luy
 les dagues nuës au poing, soudainement il leua la tapisserie, & se
 retira en son arriere chambre, & ferra l'huys apres luy, criant à
 haute voix, Au meurtre. Ainsi les cōiurez ayans esté clairement
 veüs & reconeus par luy sans auoir peu executer leur dessein, s'en
 fuyrent par où ils estoient entrez, & dirent à Tiribazus qu'il ad-
 uisast de se sauuer, pource qu'il auoit esté coneu, & eux s'escartäs
 les vns çà, les autres là, se sauuerent de viffesse: Mais Tiribazus fut
 pris sur l'heure, apres auoir toute fois occis plusieurs des gardes du
 Roy, en se defendant vaillamment, encore ne fut-il point faisy au
 corps iusques à ce qu'il fut porté par terre d'un coup de saueline
 qui luy fut tiré de loin. Darius semblablement fut aussi pris &
 mené prisonnier avec ses enfans, & luy donna le Roy des iuges
 royaux pour luy faire son proces: car il ne voulut point estre pre-
 sent au iugement, & commit d'autres en son lieu pour l'accuser:
 mais il commanda aux gressiers de mettre par escrit la sentence
 de chacun des iuges & la luy apporter. Il n'y eut pas vn des iuges
 qui ne prononçast contre luy, & ne le condamnast à mourir. A-
 donc les Sergens le faisleurent au corps, & le menerēt en vne cham-
 bre de la prison, là où on fit venir le bourreau avec le rasoir en la
 main, dont il auoit accoustumé de couper la gorge à ceux qui es-
 toient executez par iustice: & entrant dedans la chambre, si tost
 qu'il apperceust que c'estoit Darius, il s'effraya, & s'en retourna tout
 court vers la porte par où il estoit entré, n'ayant pas la hardiesse
 ny la force de mettre la main sur la personne du Roy: mais les in-

ges, qui estoÿent au dehors de la chambre, luy crirent qu'il passast outre, s'il ne vouloit luy-mesme en porter la peine. Il s'entra dans adonc, & prit Darius par les cheveux d'une main, & luy faisant baïsser la teste, luy couppa le col avec le rasoir qu'il tenoit en l'autre. Les autres escriuēt que ce iugement fut fait en la presence mesme du Roy Artoxerxes, & que Darius se voyāt cōvaincu par les preumes qu'on alleguoit cōtre luy, seietta aux pieds de son pere, luy requerant mercy, & que son pere se leua en cholere, & desgainant son cymeterre, luy en donna tāt de coups, qu'il le fit trespasser en la place deuant luy: puis retournant en son palais adora le Soleil, & se retournāt vers les autres seigneurs Persiens qui le suiuioyent, leur dit, Allez vous-en, Seigneurs Persiens, faire bonne chere en vos maisons, & dites à ceux qui n'ont esté presens, que le grād Oromazes a fait la vengeance de ceux qui auoyent machiné d'executer leur meschante & mal-heureuse trahyson contre moy. Voila quelle fut l'issue de la coniuration de Darius. Depuis laquelle Ochus entra en grande esperance de succeder au royaume, mesmement pour le port & faueur que luy faisoit sa sœur Atossa: toutes fois encore craignoit-il de ses freres legitimes celui qui s'appelloit Ariaspes, qui estoit demeuré seul, & des bastars, Arfames: nō pource qu'Ariaspes fust plus aagé que luy, mais pource qu'il estoit dous, benin & simple de nature, les Perses desiroyent qu'il fut leur Roy: d'autre costé Arfames estoit homme de bon entendement, & voyoit bien Ochus qui estoit fort agreable à son pere. Si delibera de leur dresser embusche à tous deux: & estant homme cauteleux, cruel & malicieux de sa nature, il employa sa cruauté à l'encontre d'Arfames, & sa malice contre Ariaspes: car pource qu'il le sentoit simple, il luy enuoyoit toutes iours quelques vns des Eunuques valets de chambre & domestiques du Roy, qui luy rapportoyent des paroles & menaces esprouuantes du Roy, en luy donnant à entendre qu'il auoit proposé de le faire mourir cruellement & ignominieusement, & en luy controuuant ces nouuelles de iour à autre, comme choses fort secretes, luy mettoyent des terreurs en l'entendement, disans que le Roy auoit resolu d'en executer aucunes de ses menaces de là à quelque temps, & les autres tout promptement, de sorte que le pource homme en prit telle frayeur, & entra en tel desespoir, qu'il fit prouision de poison qu'il beut, & se priua volontairement luy-mesme de la vie. Le Roy son pere ayant entendu comment il estoit mort, le regretta & se plaignit fort, & eut quelque soupçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir: mais il ne la peut pas auerir ny rechercher pour sa trop grande vieillesse & luy donna cest accident occasion d'aimer encore plus chèrement Arfames que parauant, monstrant euidentement qu'il se fioit plus en luy, qu'à Ochus, & se descouuroit de
 tou-

routes choses à luy familièrement à raison dequoy Ochus n'eut pas la patience de plus différer son entreprise, & attira Harpaces fils de Tiribazus, par lequel il fit occire Arsames. Or estoit ia Artaxerxes si caduc & si cassé, qu'il falloit bien peu de chose pour le emporter: parquoy si tost que l'accident du meurtre d'Arsames fut aduenü, il ne peut le supporter, ne plus résister, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut, apres auoir vescu l'espace de quatre vingts quatorze ans, & regné loixante & deux. Il fust estimé Prince doux & humain, & qui aimoit son peuple & ses suiets, mesmement quand on eut essayé son successeur Ochus, qui en cruauté & inhumanité surpassa tous les hommes du monde.

DION.



AINSI comme Simonides, & Sossius Senecion, dit que la ville d'Ilion ne sauoit point mauvais gré aux Corinthiens de ce qu'ils luy estoient venus faire la guerre avec les autres Grecs, poutautant que Glaucus, duquel les ancestres estoient anciennement venus de Corinthe, auoit pris les armes & combatu affectueusement pour elle. Aussi certainement me semble-il, que les Grecs ny les Romains n'ont point occasion de se plaindre de l'Academie, attendu qu'ils rapportent egale louange d'elle par ce présent liure, auquel ie comprends les vies de Dion & de Brutus, dont l'un ayant familièrement vescu avec Platon mesme, l'autre ayant esté dès son enfance nourry en la doctrine de ses escrits, tous deux sçent par maniere de dire, fortis d'une mesme eschole, où d'une mesme salle d'escrime, pour aller executer les plus grâds combats qui se facent entre les hommes. Et n'est point de merueille, s'ils ont tous deux faits plusieurs actes germains & tous semblables les uns aux autres, en rendant tesmoignage à ce qu'à escrit leur precepteur de